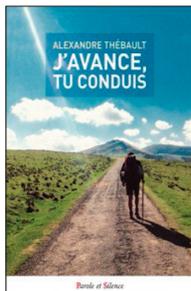


Le cadre se barre



Après avoir travaillé sept ans chez Areva, alors qu'une voie royale s'ouvre à lui, Alexandre Thébault démissionne et choisit la voie des petits pas vers Saint-Jacques (cf. n°2041, p. 66). C'est ainsi que ce spécialiste de la communication de crise a géré sa propre crise existentielle. Ça lui a manifestement réussi.

Son **J'avance, Tu conduis** (Parole et Silence, 274 p., 18 €) est un récit profond, tonique, vivifiant – surtout pour un jeune qui cherche un sens à son chemin personnel en souhaitant rester libre des tentations de la mondanité. Alexandre ne regrette rien : il s'est marié six mois après son retour et a fondé sa propre agence anti-crise (outre son engagement à Sens commun). « *Pour une fois, je voulais sauter sans parachute* », témoigne, sans voile, celui qui a su rebondir et retomber sur ses pieds. « *Être libre des sécurités de la vie quotidienne qui m'empêchaient de me donner complètement. Trop souvent, j'avais cru dire "oui", mais avec le recul, je réalise que ce oui" était tellement ouaté qu'il ne permettait pas l'abandon réel.* » Marqué par le « *N'ayez pas peur !* » de Jean-Paul II, le dynamique trentenaire ouvre son livre par l'apostrophe de Benoît XVI aux jeunes : « *Vous n'êtes pas fait pour le confort ; vous êtes faits pour la grandeur.* » C'est-à-dire pour la sainteté.